

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 24

Artikel: Le lait artificiel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Pour la Suisse: un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr. — Pour l'étranger: le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 8 juin 1867.

La fête annuelle de la *Société vaudoise de secours mutuels* aura lieu le 23 juin prochain, à Cully. Le programme de la fête, qui sera prochainement publié, promet une belle journée aux sociétaires qui seront accourus de toutes les parties du canton dans la patrie de Davel. Voici quelques renseignements sur la marche de cette utile institution qui, on le sait, a été reconnue, par un décret du Grand Conseil, comme fondation et comme personne morale.

La société, fondée en 1846, compte aujourd'hui 24 ans d'existence; elle se compose de 24 sections, parmi lesquelles les plus importantes sont celles de Lausanne, Morges, Yverdon, Nyon, etc. Le nombre de ses membres, qui était de 2799 au commencement de 1866, était de 3086 au 1^{er} janvier 1867, soit une augmentation de 287 sociétaires. Elle a reçu, pendant l'année, 468 nouveaux membres; elle en a perdu 181 par décès ou radiations.

Les recettes de la société se sont élevées à 39,704 fr. 50 pendant l'année 1866.

Les dépenses se sont élevées à . . . 34,913 » 38

Boni, 4,791 fr. 12

Elle possédait, au 1^{er} janvier 1866, 48,839 » 92

» 1^{er} janvier 1867, 53,631 fr. 04

Elle a dépensé 26,950 fr. en secours ordinaires à 726 sociétaires malades, à raison de 1 fr. 50 c., 1 fr. ou 0 fr. 50 c. par jour de maladie; 216 fr. 50 c. en secours extraordinaires et 782 fr. 20 c. en frais de funérailles. On peut juger, par ces chiffres, de la somme de bienfaits que peut répandre une pareille institution qui, mieux que la charité privée, vient au secours de l'homme que la maladie empêche de travailler et d'assurer le pain de sa famille.

Nous sommes loin de méconnaître tout ce que fait la charité privée, les misères qu'elle soulage et les plaies qu'elle cicatrise. Mais la charité privée, comme la charité officielle, a toujours pour effet, à un degré plus ou moins grand, d'abaisser celui qui en est l'objet, d'en faire l'obligé d'une personne, d'un comité ou d'une bourse des pauvres. La société de secours mutuels, au contraire, ne fait que répartir entre ses membres, qui tombent sous le coup de la maladie, les contributions qu'ils ont volontairement payées, au moyen du produit de leur travail; c'est leur argent, à eux, que les

sociétaires reçoivent, comme l'homme économe et prévoyant retire de la caisse d'épargne l'argent qu'il y a déposé pendant les jours heureux. Du reste, ce n'est pas à l'époque où nous vivons qu'il est nécessaire de prêcher les bienfaits du mutualisme; il se manifeste aujourd'hui sous tant de formes différentes: institutions de crédit, assurances contre les chances d'incendies, assurances en faveur de la vieillesse, assurances au décès, etc., que sa cause est gagnée; mais, pour qu'il porte le plus de fruits possible, il faut qu'il comprenne le plus grand nombre possible d'individus.

C'est dans le but de lui procurer de nouveaux adhérents que nous avons cru utile de consacrer quelques lignes à l'une des sociétés qui, par le nombre de ses membres et le territoire sur lequel s'exerce son action, est l'une des plus importantes manifestations du mutualisme dans notre pays.

S. C.

Le lait artificiel.

Le baron Liebig, le célèbre chimiste allemand, a communiqué, il y a quelques jours, à l'académie des sciences de Paris, un mémoire sur le lait artificiel, plus propre, suivant lui, à l'allaitement des enfants, que le lait de leur mère. Voici quelques passages de ce mémoire:

« La composition du lait n'est pas constante; les proportions du caséum, du sucre de lait et du beurre varient, comme on le sait, suivant les aliments employés à nourrir la mère. J'ai pris pour base de ma préparation la composition d'un lait normal de femme, analysé par M. Naidleu; les substances plastiques et les substances produisant la chaleur, se trouvent, dans ce lait, dans la proportion de 10 à 38; dans le lait de vache non écrémé, comme 10 à 30; et dans le lait écrémé, comme 10 à 25.

» Dans la proportion à laquelle je me suis arrêté, j'emploie du lait écrémé, de la farine de froment, de l'orge germée et du bicarbonate de potasse.

» La présence de l'orge germée a pour effet de changer l'amidon en sucre et dextrine soluble, ce qui évite à l'estomac des enfants le travail de cette transformation.

» Pour la préparation du lait artificiel, on fait bouillir 46 grammes de farine de froment, avec 460 grammes de lait écrémé, jusqu'à ce que le mélange soit transformé en bouillie homogène; on le retire ensuite du feu et on y ajoute, immédiatement

après, 16 grammes d'orge germée, préalablement broyée, et mélangée avec 32 grammes d'eau froide et 3 grammes d'une dissolution de bicarbonate de potasse (11 d'eau pour 2 de bicarbonate). On met ensuite le vase dans de l'eau chaude et on le place dans un endroit chaud, jusqu'à ce que la bouillie ait perdu sa consistance et soit devenue douce et liquide comme de la crème. Au bout de 15 à 20 minutes, on remet le tout sur le feu, on fait bouillir quelques instants, et l'on tamise.

» Le lait artificiel, préparé de cette manière, renferme les éléments plastiques et respiratoires, à très-peu de chose près, dans la proportion de 10 à 38, comme le lait de la femme; porté à l'ébullition, il se conserve, en été, pendant 24 heures; il a une *concentration* double de celle du lait de femme.

» Un fait physiologique, digne de remarque, c'est que le lait artificiel, lorsqu'il est fait avec du bicarbonate de soude, perd beaucoup de ses propriétés utiles, tandis que le lait artificiel, fait avec de la potasse, donne une régularité parfaite à toutes les fonctions animales, telles que le sommeil, la digestion; le lait préparé avec la soude provoque diverses indispositions, circonstance qui fait comprendre le rôle important de la potasse dans le lait; ce dernier ne renferme pas, comme on sait, de sels de soude, si ce n'est une certaine quantité de chlorure de sodium. »

Les scies.

Il n'est point ici question de ces utiles instruments qui servent à préparer le bois de tant de manières diverses, mais bien de ces personnages dont les discours monotones sont dans leur genre aussi agaçants que le bruit produit par une scie en activité de service. C'est peu poli, il faut en convenir, de baptiser de ce nom ceux qui vous ennuiant, mais où trouver une expression qualifiant mieux ces gens dont on ne peut se débarrasser? Ces gens à marotte fixe ne sortant point de leur sujet favori, qui vous assassinent sans pitié et sans s'apercevoir que vous êtes excédé de les entendre. Qui ne connaît, par exemple, ces agriculteurs ou ces horticulteurs enragés, qu'on ne saurait aborder pour le temps le plus court sans qu'aussitôt la betterave, la luzerne, les tomates ou tout autre produit végétal ne devienne l'objet de la conversation. En vain cherchez-vous à insinuer que ce n'est point votre partie et que vous n'êtes nullement connaisseur dans ces matières-là; tout est inutile; vous devez subir l'histoire des succès et des revers de l'honnête ennuyeux qui vous parle et qui veut que, bon gré mal gré, vous soyez au fait de la meilleure manière d'engraisser rapidement la race porcine ou de faire fleurir des dahlias avant le temps prescrit par la nature. Faites-vous visite à l'un de ces amateurs forcenés, il est trop égoïste pour se prêter à traiter tout autre sujet qui pourrait vous intéresser, il faut que ce soit vous qui cédiez à ses goûts; vous devez visiter minutieusement son parterre, son potager, dont il ne vous fait grâce d'aucune plante, et vous terminez par la revue de ses espaliers, desquels vous apprenez l'origine, l'âge et le rendement; mais gardez-vous de croire que si l'un

d'eux porte des fruits parvenus à leur maturité vous serez invité à les goûter; on vous vantera leur excellence et.... c'est tout ce que vous en aurez.

Laissons-là la scie de campagne, si l'on peut l'appeler ainsi, pour nous occuper de celle que font certains individus passionnés de l'art militaire et de tout ce qui y a rapport. Elle est encore plus monotone et insipide que la précédente, qui, du moins, a pour base la belle nature, sa verdure et ses fleurs, tandis qu'il est fort aride d'entendre le récit infiniment prolongé des jours passés à l'école militaire, des farces qu'on y faisait, des *fédérales*, *tamponnes* ou *malles* formidables, suivies d'arrêts qu'on prenait et dont on se glorifie comme d'actions éclatantes. Si l'amateur en question a fait récemment un camp ou une campagne quelconque: oh! alors réjouissez-vous! vous entendrez des histoires fabuleuses qui n'arrivent qu'à lui seul, des prouesses héroïques dont le récit sera répété dix fois dans la même heure; vous serez promené avec le narrateur dans tous les endroits où il lui a plu de boire des chopes et des chopines; vous en saurez le détail innombrable, car, pour beaucoup de ces héros, cela fait partie essentielle des devoirs d'un vrai soldat; enfin, vous, qui êtes un homme pacifique, vous ne pourrez jamais avoir une conversation selon vos goûts, lorsque vous deviendrez momentanément la proie d'un de ces belliqueux personnages.

Passons maintenant à la scie en matière politique, qui se pratique surtout dans les établissements publics et, nuitamment, dans les caves, lors d'élections prochaines ou s'il y a dans l'air quelque symptôme révolutionnaire. Il est certain que, dans ces occasions-là, tout citoyen qui ne vit pas dans l'indifférence sur les affaires de son pays s'en préoccupera plus ou moins, aussi ne met-on point en cause les sages et modérés, mais ceux qui vont de lieu en lieu prenant les gens à part pour leur *scier* principes et opinions, au moyen de discours interminables qui tournent invariablement dans le même cercle. Ces beaux diseurs ont la rage, en tout temps, de parler politique, et il est à remarquer qu'en général ils sont opposés à l'ordre de choses existant, car, s'ils étaient satisfaits, la matière à discuter leur manquerait. Dans les moments de crise, leur goût dominant se donne largement carrière; on a peur de les rencontrer, tant ils sont habiles à vous accaparer, à vous retenir par un bouton de votre habit pour vous obliger à les écouter, en vous faisant croire qu'ils ont encore du nouveau à vous apprendre, tandis que c'est absolument les mêmes choses dont ils vous scient, les tournant et limant pendant un temps qui vous paraît d'une durée mortelle si vous faites partie des modérés en affaires publiques.

Bien d'autres marottes pourraient encore trouver leur place dans ce petit abrégé de la sottise humaine, mais laissons-les pour dire quelques mots d'une variété de l'espèce des scies, que l'on nomme tout crûment, dans le canton de Vaud, des *pedzes*, tandis qu'en France ce sont des *collants*, terme plus convenable, mais moins énergique que le premier. Les *pedzes* sont des êtres qui ne vous fatiguent pas par de longs discours, leur spécialité consiste à s'établir d'une manière si stable dans tel ou tel local et chez vous, par